

WE ARE STARDUST

L'HUMANITÉ ET LA NATURE POURRONT-ELLES UN JOUR VIVRE EN PAIX ?

INTERVIEW MICHAEL FORDHAM
ILLUSTRATION AL MURPHY



C'est une réalité douloureuse, mais notre amour de la nature pourrait bien toucher rapidement à sa fin. Nous *ridons* des montagnes et nous *capturons* des vagues, dominant et prenant possession de ce que nous devrions respecter. Mais il y a une meilleure solution, explique Alastair McIntosh, universitaire écossais. En écrivant, en organisant des conférences et en faisant campagne pour l'interconnexion entre les sociétés humaines et les environnements qu'elles occupent, il est au premier plan d'une recherche d'espoir de plus en plus importante dans une situation écologique apparemment désespérée. HUCK s'est entretenu avec le professeur et lui a demandé de confirmer ou d'infirmer notre assertion instinctive, selon laquelle les surfeurs seraient en mesure de sauver le monde.

HUCK: La façon dont les activités extérieures comme le surf et le snowboard sont conditionnées encourage le type de consommation finalement nuisible à l'environnement même dont le sport dépend. Comment pouvons-nous vivre avec ça ? ALASTAIR MCINTOSH: Ça va quand vous avez simplement une planche de surf par exemple, mais ça devient problématique quand l'équipement que nous utilisons, les vêtements que nous portons pour apprécier la nature, deviennent

liés au consumérisme. Je n'ai aucun problème avec une certaine dose de consommation pour vivre dignement. Mais le consumérisme éhonté encourage les gens à s'endetter pour la moindre babiole et crée le désir du tout dernier produit à la mode. Quand c'est le cas, la situation devient extrêmement problématique, et il est difficile de savoir quoi faire. Vous êtes très certainement conscients des contradictions qui existent puisque vous travaillez vous-même pour une revue. Vous savez que c'est la publicité qui paie pour les magazines qui invitent les gens à découvrir en premier lieu la beauté de la nature. Pour moi, l'essentiel est de ralentir un peu le rythme auquel nous produisons en série et consommons ces produits, pour essayer de vivre efficacement avec ce que nous avons déjà.

Nos rencontres avec la nature peuvent-elles mener à des expériences vraiment transcendantes – ou les montagnes et l'océan sont-ils purement un autre moyen pour nous de consommer jusqu'à l'épuisement ? Ça me rappelle une citation que j'ai entendue récemment, qui disait, « Vous ne trouverez pas beaucoup de postmodernistes sur une montagne. » Vous savez, il existe une race très étrange

d'universitaires dans les milieux postmodernes, qui entretiennent l'idée folle que la nature est une construction sociale. Ils croient que ce sont les citoyens qui décident ce que sera la nature, et que toute expérience avec la nature est semblable en tout point à n'importe quel produit à acheter ou à vendre. Les gens qui aiment la nature éprouvent souvent une sorte de transcendance, en d'autres termes, une expérience qui les transporte au-delà des modes de conscience « normaux ». En étant étroitement liée avec la nature et en éprouvant le feu, l'air, la terre et l'eau de façon très élémentaire et viscérale, la croûte de notre vernis durci et civilisé se décolle. Vous vous rendez compte que vous ne 'sortez' pas dans la nature. Au contraire, vous 'entrez' dans la nature et à l'intérieur de vous-même. Et lorsque vous vous confrontez à la nature, vous réalisez que vous faites sans aucun doute partie d'une nature sauvage, et si vous vous trompez, vous pouvez connaître un échec plus grand que toute construction sociale. Pour moi, il y a quelque chose de stupéfiant là-dedans. C'est l'antidote absolu contre la réalité virtuelle et toutes les formes de prétention.

Pensez-vous qu'en vivant cette sorte de transcendance, l'humanité serait amenée à lever le

pied et à assumer la responsabilité du monde naturel ? Eh bien, comme je disais, beaucoup de personnes vivent dans un monde qui est devenu une sorte de réalité virtuelle. Les aliments sont transformés et il est difficile de connaître leur origine et de savoir s'ils ont été produits conformément à la justice sociale et à la viabilité écologique. 'La nature à l'état brut' est très éloignée de notre vie quotidienne et nous avons même perdu le lien avec la mort, et la sagesse que cela peut apporter. Mais quand nous allons dans la nature, ce monde virtuel est dépouillé. Nous faisons l'expérience de la vie sauvage, et si l'on est correctement équipé et respectueux de l'environnement, ça n'a rien d'effrayant. Et c'est vraiment important, car la nature nous enseigne ce qu'est véritablement la nature humaine.

Dr Robert Greenway de l'Olympic Ecopsychology Institute aux Etats-Unis a relaté son expérience avec des étudiants qu'il avait emmenés dans la nature, en gardant un minimum de contact avec le monde extérieur, le plus longtemps possible. Selon ses observations, les étudiants éprouvent souvent une transcendance. Quand on les lâche dans la nature, ils ont l'impression que les limites de leur ego disparaissent. Ils expérimentent également l'interconnexion entre eux et l'environnement. La représentation de soi comme partie intégrante

de la nature n'est plus abstraite – c'est une réalité métaphysique éprouvée. De tels états sont souvent profondément heureux, significatifs et riches en amour. A mon avis, ces émotions sont extrêmement importantes, parce qu'elles nous donnent la preuve empirique qu'il existe des fondations spirituelles à la réalité, une interconnexion profonde avec tout ce qui est. Et vous savez, si une personne expérimente l'interconnexion entre la nature et la réalité, on peut voir ça comme une aberration. Mais quand on arrive à montrer la fréquence relative de ce type d'expériences transcendantes, « sublimées » comme on les appelle parfois, alors notre intellect est vraiment amené à se poser la question suivante : Y aurait-il des couches au sein de notre conscience qui pourraient nous conduire vers des profondeurs d'interconnexion que nous n'aurions jamais imaginées ?

Etes-vous d'accord avec la notion selon laquelle le surf peut nous permettre de rencontrer la nature sur un plan spirituel ? Dépouillez la ville et vous vous mettez au niveau de la nature élémentaire, à l'état brut. C'est un processus puissant. C'est ce qui dirige les vagues, les vents, les planètes et les étoiles. Mais ce qui est vraiment intéressant, c'est que les gens le

vivent souvent non pas comme une force physique inanimée, mais comme une réalité physique régie, pourrait-on dire, par le pouvoir de l'amour. Et on la voit scintiller dans l'éclat de la rosée de l'herbe, chez les oies sauvages qui rejoignent le ciel, et dans le va-et-vient incessant des marées. Je crois que c'est ça, véritablement, le surf. La nécessité d'avoir une planche n'est que le début. La vague est juste le jardin d'enfants qui vous donne le premier frisson. Le surf dont je parle n'a pas besoin de toutes les attaches du consumérisme, parce qu'on apprend à laisser la planche derrière. Vous savez, la nature entière s'apparente de plus en plus à un voyage. Et je vais vous dire quelque chose, je n'ai que très rarement payé sur une planche et surfé, mais j'ai des amis qui sont d'excellents surfeurs. Et aux premières heures du matin, un petit verre à la main, aucun d'entre eux ne viendrait me contredire. Les vrais mordus du surf savent qu'il s'agit *uniquement* d'une expérience spirituelle.

Comme on l'a entendu à Woodstock, « Nous sommes de la poussière d'étoiles, nous sommes de l'or, et il nous faut retourner au jardin d'Eden. » ●

LE DERNIER LIVRE D'ALASTAIR MCINTOSH *HELL OR HIGH WATER: CLIMATE CHANGE, HOPE AND THE HUMAN CONDITION*, PUBLIÉ CHEZ BIRLINN, EST DÉSORMAIS DISPONIBLE.